

La Chasse du Sid des belles femmes

Seilg Sléibhe na mBan

Egerton 1782

Traduction : Georges Dottin

Une grande et large chasse fut donnée, par Find et les Fénians valeureux, aux armes rouges, au Síd des belles femmes et à Síd-ar-femind et à l'est de la plaine de Femen et sur les pentes de Luachair Dedad. Les chefs des Fénians et leurs nobles tribus vinrent, avec le roi des Fénians, prendre part à cette chasse : le clan de Baiscné, le clan de Morna, le clan de Dubdithreb, le clan de Nemnand, le clan de Ronan, le clan de Smol et la race de Dubdaboirenn, et en outre tous les Fénians ordinaires.

La chasse fut établie et étendue dans les bois, les déserts, les vallées en pente des terres voisines et dans les plaines unies et charmantes, et dans les bois épais et clos et dans les vastes forêts de chêne aux larges buissons. Chacun des Fénians d'Irlande se rendit séparément à son tertre de chasse, à sa place de tir, et à sa brèche de danger, comme ils avaient coutume pour toutes leurs chasses victorieuses auparavant. Mais, ce jour-là, il n'en fut pas de même pour eux que les autres jours, car la chasse les déçut et ils ne trouvèrent ni porc, ni lièvre, ni loup, ni blaireau, ni daim, ni biche, ni chevreuil, dont quelqu'un d'entre eux pût rougir sa main ce jour-là. Et ils passèrent cette nuit-là dans le chagrin pénible et ils se levèrent de bon matin dès la lumière, le lendemain ; ils étendirent la chasse le long du Shannon au cours vert, sur la hauteur froide d'Aughty et sur la vieille plaine d'Adar fils d'Umor ; mais la chasse les déçut ce jour-là, comme elle les avait déçus la veille.

Cependant, le matin du troisième jour, ils dirigèrent de concert leurs meutes ardentes, aux pattes agiles, sur le marais d'Aigé et les territoires voisins. Ce jour-là ne leur donna pas plus de réponse que tous les autres jours. Grand fut l'étonnement de Find et de tous les Fénians d'Irlande à ce propos. Et après leur marche, leur voyage et leur peine le troisième jour, Find s'assit sur le tertre de l'assemblée à côté du marais, et les Fénians vinrent vers lui par foules, par troupes, par petites bandes éparses, par armées, centuries et compagnies, col à col, dos à dos, l'un après l'autre.

Et ils s'assirent autour du roi des Fénians. Alors un des Fénians d'Irlande demanda à Find : « Quel est le héros dont la tombe est là où nous sommes ? dit-il.

- Je peux te dire la vérité sur ce point, dit Find. C'est la tombe de Failbé Findmalsech, brave chef fénian de ma maison, qui fut tué ici par un porc, le sanglier géant de Formael, il y a sept ans à ce jour. Et ce sanglier tua cinquante de mes chiens et cinquante de mes guerriers avec celui-ci, ce jour-là, et c'était un bon guerrier, celui qui est dans cette tombe, dit Find, quand il y avait bataille ou lutte pour les Fénians », et Find fit un lai à l'éloge de Failbé.

La tombe de Failbé, qui répondait au Fénian
de près ou de loin
jusqu'à ce que le héros fût enterré,
à côté du marais d'Aigé.
Cinquante chiens et cinquante hommes

allèrent là une fois avec lui ;
d'eux tous il n'échappa
qu'un chien et qu'un homme.
Ils trouvèrent la mort sous les défenses
du porc féroce au large dos ;
il tua les chiens et les hommes,
le sanglier énorme de Formael,
Il trouva le porc noir à la forme sombre
qui vint combattre loyalement ;
il mit par terre chiens et gens,
combat pour lequel la tombe était creusée.
Il m'était cher, Failbé le Rouge
le jour où il fit un carnage des étrangers ;
il répondrait à l'affliction et à la bataille,
celui qui est dans la tombe.
La tombe ...

« O Fénians d'Irlande, dit Find, demain matin nous donnerons la chasse à ce porc, puisque toute autre chasse et butin de Fénian nous a échappé. Et voici pourquoi toute autre chasse nous a déçus : c'est qu'il a été prédit que nous nous rencontrerions avec ce porc et que nous nous dédommagerions sur lui. »

Il alla cette nuit-là avec les siens au château fort de Maillen fils de Midna, l'un des nobles guerriers de Find. Maillen avait préparé un splendide festin pour Find et pour tous les Fénians d'Irlande. La maison du banquet avait été jonchée de roseaux frais ; des tables bien ajustées avaient été dressées et les troupes furent placées, d'après la noblesse, la valeur et l'honneur, par professions et par grades, dans l'hôtel. Les tables étaient couvertes de satin, de soie, de serge, de sendal, de nappes élégantes et nettes, de belles étoffes de couleurs. On leur servit un choix de choses délicates ; puis on leur apporta des gobelets de cristal à reliefs et en argent blanc, ainsi que de belles cornes ornées de pierres précieuses. On apporta la propre corne de Find ; elle s'appelait Midlethan (large pour hydromel). Cette corne était portée par deux garçons, dont les noms étaient Demandeur et Quémandeur ; ces deux hommes avaient un bon privilège : tout gentilhomme à qui l'un d'eux offrait la corne, en recevait l'équivalent en or ou en argent, et ils étaient devenus riches par le Privilège de cette corne. Cette nuit-là, il y eut entre eux assaut de récriminations et de colère, en sorte qu'ils se tuèrent l'un l'autre en présence des Fénians.

Ce fait affecta beaucoup Find et il fut longtemps silencieux, sans boire, sans manger, sans se récréer l'esprit. « O roi des Fénians, dit Maillen fils de Midna, ne reste pas silencieux ni triste parce que ces deux-là se sont tués, car il y a eu plus d'un brave guerrier tué auparavant pour sa richesse mal acquise.

- Je regrette ces deux-là, dit Find, mais je ne suis pas aussi affecté par leur mort que par ce qui l'a causée. Apportez-moi la corne », dit Find.

On la lui apporta. Et Find dit : « Savez-vous, ô jeunes gens, qui m'a donné cette corne et où je l'ai eue ?

- Nous ne le savons pas, ô roi des Fénians, dirent-ils.

- Je le sais », dit Find.

« Un jour que vous et moi étions à chasser et à rapporter du gibier dans le bois et les déserts et que je me trouvais sur le tertre de chasse avec deux Fénians, Cailté et Ossian (car la coutume était que deux des Fénians d'Irlande fissent des rondes autour de moi pour me garder et me protéger dans les terrains de chasse où j'étais, et ce jour-là c'était à eux, Cailté et Ossian, de me protéger et de me garder), nous écoutions le bruit des guerriers, le tumulte de la multitude, les clameurs des serviteurs, les voix des chiens, les sifflements des chasseurs, les excitations des héros à leurs grands chiens, les cris des jeunes gens, le vacarme de la chasse de chaque côté de nous, et il n'y avait pas longtemps que nous étions là quand il se leva un brouillard magique devant nous, en sorte qu'aucun de nous trois ne pouvait voir son voisin. Nous quittâmes le tertre et gagnâmes le bois le plus voisin de nous et l'explorâmes jusqu'à ce que nous eussions trouvé une cascade, un estuaire et une rivière. Nous prîmes dans la rivière un saumon aux nageoires tachetées pour chaque homme et chaque chien. Nous fîmes une hutte et une tente et nous allumâmes un grand feu et mangeâmes notre content de poisson.

« Là-dessus, nous entendîmes une musique sans pareille, mélodieuse, féerique, que l'on chantait près de nous, et Cailté dit à Ossian : « Lève-toi, dit-il, et faisons attention » pour que la musique des fées ne nous séduise pas. » Ainsi fut fait, dit Find, et la nuit se passa. Tous les Fénians nous cherchaient à travers les territoires voisins. Le lendemain, de grand matin, nous allâmes au même tertre de chasse et nous y trouvâmes un géant noir, mal bâti, imposant, énorme, assis devant nous ; il se leva à notre approche, nous souhaita la bienvenue, mit la main dans son sein, en tira deux pipeaux dorés et nous sonna un air de musique si harmonieux et si charmant, qu'il aurait endormi des blessés, des femmes en travail, des champions malades, des guerriers blessés, des héros déchirés, par la musique sans pareille qu'il faisait. Quand il eut fini sa musique, il sortit une corne dorée d'un repli caché de son vêtement et me la mit dans la main. Elle était pleine d'hydromel capiteux, agréable à boire. J'y bus et la mis dans la main d'Ossian ; il y but et la mit dans la main de Cailté ; celui-ci y but et la mit dans la main du géant.

"Voici comment était cette corne : elle avait cinq renflements bien travaillés et dorés, avec des ornements à chacun, et il y avait à boire pour deux entre tous les deux renflements. Quand nous fûmes joyeux et heureux, nous vîmes une grande troupe fière, forte, irritée, qui venait à nous dans la montagne, et l'homme grand me demanda : « A qui est cette grande troupe là-bas que je vois sur la colline et qui vient à nous, ô Find », dit-il.

Je répondis : "Un homme qui ne reçoit insulte ni mépris de personne au monde est le chef de cette troupe-là, dit Find.

- A qui est cette troupe là-bas ? dit le géant ; elle a plus de trois cents braves et forts guerriers ; le chef a une chevelure aux tresses minces et dorées.

- Ce n'est pas difficile, dit Find ; cet homme est le roi des Fénians de Connaught ; il est constant et doux envers ses amis, cruel, ferme, solide au combat ; c'est un bras contre lequel n'a jamais tenu bataille, combat ni duel, nul de ceux qui sont ici, c'est Goll fils de Morna, fils de Cormac, fils de Néman, fils de Morna le Grand, dit Find.

- C'est bien, dit le géant ; à qui est cette autre grande troupe qui a plus de cinquante guerriers magnanimes et dont le chef porte en lui la terreur de la bataille et des armes ?

- Ce n'est pas difficile, dit Find ; le chef de cette armée est un homme fameux, charmant, preux et gai, Mac Lugach. »

Le géant dit : « A qui est cette troupe fière, merveilleuse, nombreuse, avec des vêtements de toute couleur ? Le chef est viril, beau et rouge, très fort, brave, avec la vaillance d'un lion, la férocité d'un brigand.

- Ce n'est pas difficile, dit Find ; c'est un lion pour la violence et un ours pour la férocité, une vague de printemps pour l'élan, un ourson pour la fureur, un héros invincible, un homme auquel on ne résiste pas quand il engage une bataille ou une lutte. Le chef de cette troupe est Oscar, le vaillant et puissant fils d'Ossian. »

« La montagne à l'est et à l'ouest se remplit de chiens et d'hommes sous la conduite du cruel et belliqueux Oscar », dit Find, et alors il fit ces quatrains :

Mac Morna le noble et actif guerrier,
Goll le sanglant, à la lame rouge ;
contre lui, aucune cruelle bataille ne peut tenir,
du matin jusqu'au soir ***
Mac Réthé, là-bas, sur la montagne,
et ses Fénians autour de lui à l'ouest,
bien qu'il s'attaque à l'homme,
sa bravoure n'est pas moindre.
Mac Lugach est le plus proche d'eux ;
quoique cent guerriers l'attaquent,
du jour où ils sont face à face,
il lui faut peu de temps pour les vaincre.
Je vois Oscar derrière eux ;
souvent il frappe dans la dispute ;
son courage est plus grand que la mer,
dès qu'il en est venu aux coups.
Ils ont tous diapré la montagne,
tant à l'est qu'à l'ouest,
en sorte qu'elle est pleine de troupes vigoureuses,
autour d'Oscar, mon grand fils.

« Ensuite Goll vint vers nous, dit Find, et le géant mit la corne dans la main de Goll et il y but. Puis les vaillants Fénians d'Irlande vinrent vers nous avec le butin de leur victoire, portant les charges de venaison, et se vantant de toutes leurs chasses. Les chefs des Fénians se placèrent près de moi sur le tertre de chasse et le géant leur donna à chacun plein sa corne à boire, en sorte que tous furent joyeux et heureux. A la lumière du jour, le géant devint bien fait, de belle forme, rayonnant, de manière qu'il fut d'une grande beauté, et que, du levant au coucher du soleil, il n'y avait personne qui l'emportât sur lui en bonne mine, apparence, taille, proportion, gaîté, sagesse, éloquence ; il avait l'attitude d'un grand roi et le charme d'un jeune guerrier. "Eh bien, ô roi des Fénians, dit Goll, quel est ce beau guerrier inconnu, aux traits mobiles, qui est près de toi ? »

Je répondis, dit Find : « Je ne sais pas, car il ne s'est pas nommé à moi. »
« Maintenant, dit le géant, voici mon nom : je suis Cronaânach, des fées de Femen *** »

Find ajouta : « Il resta une année avec moi et me donna la corne ; si on la remplit d'eau, l'eau se change en un hydromel au goût délicieux. Voilà l'histoire de la corne et la cause de mon chagrin », dit-il, et il fit ce lai :

Il y a cinq renflements à la corne de Find ;
bonne était la main qui les y a mis.
Elle était d'un homme habile de toute façon
la main qui les façonna tous les cinq.
Injuste fut ce que firent les hommes,
de ne pas rester en la paix heureuse ;
pire est ce qui en est résulté,
que chacun ait tué l'autre.
Cronanach des fées de Femen,
nous l'avons trouvé sans faute ;
elle était très harmonieuse sa voix,
c'est lui qui apporta la corne aux cinq renflements.

Là-dessus, avec une grande tristesse, Find éloigna de lui la corne et ils cessèrent de causer. Alors s'éleva la clameur joyeuse de l'hôtel, et les serviteurs et les suivants prirent les cornes, les coupes et les vases à boire, en sorte que tous furent joyeux et heureux et que les troupes fières des Fénians s'entretenaient aimablement les unes les autres.

Cependant, le lendemain de bonne heure, ils se levèrent pour chasser le porc dont on a parlé, le sanglier de Formael. Chaque guerrier fénian d'Irlande s'établit à sa place de tir et à sa brèche de danger, prêt à recevoir le porc. On lâcha les chiens voués à la voix agréable, aux pieds agiles à travers les bois et les forêts, les déserts et les vallées en pente, et on disposa les pièges de chasse dans les clairières et les plaines du pays. Ils levèrent le belliqueux sanglier et les chiens, les meutes et tous les guerriers fénians le virent. La description de cet énorme porc suffit à frapper de terreur : il était bleu sombre, tout hérissé, hardi, horrible, sans oreilles, sans queue, sans testicules, avec de longues défenses effroyables qui sortaient de sa grosse tête. Alors de tous les points, en trombe, chiens et guerriers coururent de toutes leurs forces, le serrant de près. La vigilante bête à la gueule rouge fit un grand massacre de chiens et d'hommes des Fénians sur-le-champ. Quand les deux fils de Scor ân, fils de Scandal, Daelgus et Diangus virent l'occasion de combattre contre lui, ils allèrent à sa rencontre et livrèrent au porc une bataille farouche, intrépide, héroïque, et tous les deux, Daelgus et Diangus, tombèrent sous ses coups à la fin de la lutte. Alors Lugaid à la main rapide, de Síd in Cair vint à lui, lui livra bataille, et Lugaid tomba sous ses coups à la fin de la lutte. Fertachim, fils de Uaithné le Batailleur, livra bataille au porc et tomba sous ses coups à la fin de la lutte. Quand Finn apprit que ces nobles hommes étaient tombés sous les coups du porc, il vint lui-même, avec Ossian, Oscar, Cailté et les nobles Fénians, pour regarder le belliqueux sanglier.

Quand le vaillant et martial Oscar fils d'Ossian eut vu sur le sol les guerriers, les chiens et les hommes qui étaient tombés sous les coups du porc, un grand bouillonnement de colère et une tempête haute, rude, effrayante, étrange s'éleva dans le cœur du grand guerrier en voyant l'écrasement, qu'avait fait le sanglier sauvage et agressif, des chiens, des hommes et des grands chefs des Fénians, et le royal guerrier

Oscar ne crut honorable ni élégant qu'un autre que lui-même vengeât le mal accompli. Grande avait été la crainte et la frayeur causée aux armées, et grande fut l'horreur et la terreur d'Oscar. Pourtant, il ne put l'éviter aussitôt vu, et quand Oscar fut arrivé auprès, il se fraya un passage vers la bête à la gueule rouge qui ressemblait à un ours furieux, à un spectre de destruction et à un amas de carnage et de ruine. Semblable à l'écume d'une grande cascade était chaque flocon, rouge comme le sang, jaune comme le safran, de l'écume qui venait à travers sa gueule et à travers ses mâchoires mordantes et rudes, quand il grinçait des dents contre le grand guerrier. La crinière de son dos se hérissait de façon qu'une grosse pomme sauvage aurait pu se fiche sur chacune de ses rudes et horribles soies. Oscar brandit son javelot aigu de combat dans sa main et le lança tout droit sur le porc et il ne manqua pas son coup ; il lui envoya le javelot dans la poitrine en sorte qu'il semblait que le javelot l'eût traversé. Mais le javelot rebondit en l'air, comme s'il avait heurté un rocher ou une corne. Oscar marcha à lui et lui donna un coup furieux de son épée, en sorte qu'elle se brisa sur l'épaule de la bête. Le porc marcha à Oscar pour l'attaquer et Oscar brisa son bouclier sur lui et saisit son horrible crinière. Le porc se leva sur ses grandes et horribles jambes de derrière pour déchirer le royal guerrier par en haut. Oscar étendit par le bas ses mains royales, énormes, guerrières sur le porc et tira vivement et violemment, en sorte qu'il mit sa crinière contre la terre, qu'il lui enfonça son genou par en bas dans le corps, tandis qu'il l'étreignait par en haut à la gueule et la mâchoire ; ainsi les bandes de guerriers fénians lui tirèrent les entrailles et les boyaux par-derrière.

Ainsi tomba l'énorme bête sous les coups d'Oscar, à la fin de la lutte. On creusa les fosses et les tombes des Fénians et des jeunes guerriers qui avaient été tués là par le porc. Find vint à ces tombes et dit le lai que voici :

La tombe de Fertachim, la voici donc
qui a causé du chagrin à tant de gens ;
ce fut une histoire prodigieuse, ce fut un événement douloureux,
qu'il fût tué par le grand porc.
Le porc qui a tué Fertachim
a tué beaucoup de nos nobles ;
jusqu'à ce qu'il tombât sous les coups d'Oscar ;
ce fut une chasse de héros, ce fut une victoire rapide.
Il a tué trois autres hommes de notre armée,
le sanglier puissant, tout rouge,
Daelgus, Diangus, Lugaid le fort.
Levez-vous et creusez leurs tombes.
Il est tombé sous les coups d'Oscar le noble
le sanglier puissant, tout rouge ;
il ne lui accorda ni franc jeu, ni droit,
en sorte qu'il repose sur la lande.
La tombe...

Sources : Georges Dottin, *L'Épopée irlandaise*